

587

Tomme 42.

LE

359162

# NOUVEAU MARIÉ,

OU

## LES IMPORTUNS,

OPERA-COMIQUE

### EN UN ACTE;

Représenté pour la premiere fois par les  
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,  
le 20 Septembre 1770.

Les paroles sont de Monsieur de CAILHAVA,

*La Musique de Monsieur BACCELLI.*



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHENE, Libraire, rue Saint-Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût,

---

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



# ACTEURS.

Monseur SIMON, vieux

Garçon, Oncle de Clitandre. *M. Cailleau.*

M. LE BAILLI, Pere d'Isa-

belle.

*M. Laruette.*

LA FEMME DU BAILLI,

Mere d'Isabelle.

*Mde Berard.*

ISABELLE.

*Mde Trial.*

CLITANDRE.

*M. Clairval.*

SUZON, Domestique.

*Mde Boulingrain.*

JEANNOT, Domestique.

*M. Trial.*

LE MAGISTER.

*M. Soanin.*

LE NOTAIRE.

*M. Touvoi.*

LE CHIRURGIEN.

*M. Debroces.*

*La Scene est dans la Maison du Bailli.*



LE NOUVEAU MARIE,  
O U  
LES IMPORTUNS,  
OPÉRA COMIQUE.



SCENE PREMIERE.

LE BAILLI, SA FÈMME, CLITANDRE,  
ISABELLE, LE NOTAIRE, LE MAGIS-  
TER, LE CHIRURGIEN, *font à table* ; SU-  
ZON, JEANNOT, *font debout, & servent*  
*en mangeant & en buvant en cachette.*

A I R.

TOUS LES CONVIVES.

**L**E vin est bon ; il faut en boire .  
Jusqu'à perdre la mémoire ,

A ij

## 4 LE, NOUVEAU MARIE',

Mes chers amis, buvons tous,

A la santé des Epoux,

A la santé des Epoux.



### CLITANDRE.

Messieurs, Messieurs, je vous ai beaucoup d'obligation : Monsieur le Notaire a passé mon Contrat de Mariage ; Monsieur le Magister, Monsieur le Chirurgien ont servi de témoins : vous buvez à ma santé très - souvent & de très - bon cœur ; tout cela est au mieux. Mais..... ne vous appercevez - vous pas qu'il est tard ?

### LE CHIRURGIEN.

Tard ? il n'est *que* minuit ! *Sandis* ! l'impatience vous *talonne*, *Monfu lé* marié. Je vous *débine*.

### CLITANDRE.

Songez que j'ai les plus grandes précautions à garder pour tenir mon mariage secret ; que je me suis marié sans le consentement de mon oncle, qui vouloit me donner une autre femme.

### LA FEMME DU BAILLI.

Tiens, tiens, mon gendre, ne me parle pas de ton oncle ; je suis enchantée qu'il ne soit

## OPERA COMIQUE. 1

pas de la noce. Il m'a fait sept à huit malices que je ne lui pardonnerai jamais.

### LE BAILLI.

Ma petite famotte a raison : ton oncle est un mauvais plaisant qui n'a jamais que des idées burlesques. Fi ! qu'il est ridicule à un campagnard de soixante ans de faire le goguenard, l'espiegle, comme un petit Clerc de Procureur !

### CLITANDRE.

Dites-en tout ce qu'il vous plaira ; mais je dois le respecter , parce qu'il m'a tenu lieu de pere ; & je dois le craindre , parce que j'attends de lui toute ma fortune.

### LE MAGISTER.

*Silentiūm.* Monsieur le Marié me paroît avoir de l'humeur ; & , pour le réjouir , je vais lui réciter un épithalame charmant que j'ai fait en son honneur.

CLITANDRE, *bas.*

Ah l'importun !

### LE MAGISTER.

Hymen ! Amour !

Réunissez - vous en ce jour ;

Descendez... descendez... des... cen... dez...



## 6 LE NOUVEAU MARIÉ,

Foin ! la fin étoit si belle ! . . . Descen . . . .

### CLITANDRE.

N'ayez point d'inquiétude , Monsieur le Magister. Je devine à-peu-près pourquoi vous appelez l'Amour & l'Hymen , je finirai l'épithalame sur ma parole . . . . Voilà une muse qui m'inspirera mieux que la vôtre.

*( Il veut baiser la main à sa femme : la Baillive l'arrête & l'entraîne hors de table. )*

### LA FEMME DU BAILLI.

Oh çà ! mon gendre ; il est juste que je te fasse la leçon , ainsi qu'à ma fille.

### CLITANDRE.

Grace , grace pour aujourd'hui , ma mere. Demain . . . . .

### LA FEMME DU BAILLI.

Oh ! mon gendre , point d'impatience. *( Avec la plus grande douceur. )* Je veux qu'Isabelle soit douce , complaisante , prévenante pour son cher mari , qu'elle soit un petit mouton comme sa maman . . . . . *( Avec un ton tout-à-fait aigre. )* Mais , jarnicoton ! je prétends aussi que tu aies de la reconnoissance , que tu ne contredises ma fille en rien & qu'elle soit maîtresse absolue chez elle. M'entends-tu ?

OPERA COMIQUE. 7

( à sa fille. )

A I R.

Si ton Epoux veut contredire ,  
S'il veut usurper l'empire  
De la maison :  
Ne fais pas l'ouïson.  
Ne fais pas la belle Dame.  
Point de pleurs ,  
Point de langueurs :  
De maux de nerfs , de vapeurs,  
Montre-toi maîtresse femme.  
Fais le dragon ,  
Fais le démon ,  
Fais carillon ;  
Remets ton ménage ,  
A force de tapage ,  
Sur le bon  
Ton.



CLITANDRE

Je n'ambitionne pour tout empire que le  
cœur d'Isabelle.

I S A B E L L E.

Et moi, je ne veux régner que sur le tien.

8 LE NOUVEAU MARIE,  
LA FEMME DU BAILLI.

Ah ! je voudrais bien voir qu'il devint inconstant. Il auroit affaire à moi.

LE BAILLI, *se levant de table.*

Et à moi aussi, je lui ferois voir s'il fait bon se frotter à la Robe.

( *A sa fille.* )

A I R.

Si jamais,  
Insensible à tes attraits,  
Ton époux devient parjure,  
Je lui ferai  
Une bonne procédure,  
Où je l'assignerai,  
Où je le sommerai,  
De reprendre  
Les sentiments d'un époux tendre,  
Dans quinzaine pour tout délai.



LA FEMME DU BAILLI.

Le beau secret que vous emploiriez là ! Vous êtes une bête, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Ma petite famotte a toujours le mot pour rire.  
CLITANDRE.

OPERA COMIQUE. 9  
CLITANDRE.

Allez , Monsieur le Bailli , je n'aurai besoin  
ni de vos assignations , ni de vos sommations :  
comptez - vous pour rien les yeux d'Isabelle ?

A I R.

ISABELLE.

En te donnant ma foi ,  
A tes soins je confie  
Le bonheur de ma vie ;  
Il dépendra de toi.

CLITANDRE,

Non , non ; c'est de ton cœur  
Que mon fort va dépendre.  
S'il est constant & tendre ,  
Il fera mon bonheur.

ENSEMBLE,

En te donnant ma foi ,  
A tes soins je confie  
Le bonheur de ma vie ;  
Il dépendra de toi.



(*Vivement.*)

Monsieur le Notaire s'endort.

LE NOTAIRE , *prenant vite un verre.*

Moi ? point : je bois.

B

10 LE NOUVEAU MARIÉ,  
CLITANDRE.

Si fait, si fait. Vous pouvez vous retirer Messieurs. Sans façon, ne vous gênez pas.

LE CHIRURGIEN, *se levant avec le reste des convives.*

*Monfrù le Marié* a raison ; il ne faut pas nous gêner *sandis*. Et puisque nous sommes d'une noce, nous prétendons danser jusqu'au jour avec Madame la mariée.

CLITANDRE.

Jusqu'au jour ? le bourreau ! . . . Oubliez-vous que cette chambre donne sur la rue ? que les voisins peuvent se douter de la vérité, en instruire mon oncle, qui n'est qu'à quatre lieues, & qu'il me déshériterait.

LE MAGISTER.

Ah ! mes amis, cette raison mérite quelque considération. Et nous allons en conséquence . . .

CLITANDRE.

Vous retirer ?

LE MAGISTER.

Point. Nous allons danser dans une chambre plus reculée. *Primò*, je m'empare de la mariée

OPERA COMIQUE. II  
CLITANDRE, à-part.

Euh ! le traître ! -

LE CHIRURGIEN.

Et moi *de Monsu le Bailli* & de sa chere petite famotte. Lon lan la.

LE NOTAIRE.

Et moi des bouteilles.

ISABELLE, *qu'on entraîne.*

Attendez donc mon mari. Je ne veux danser qu'avec lui.

(*Ils sortent en dansant. On voit Simon qui avance la tête hors d'une coulisse pour regarder. Suzon & Jeannot portent la table sur un côté du Théâtre.*)



B ij



S C E N E II.

SIMON, CLIFANDRE, JEANNOT,  
SUZON.

(*Simon se glisse tout doucement après avoir vu  
sortir les convives.*)

S I M O N.

**B**ON : voilà mon fripon de neveu ; écoutons.

(*Il se cache dans une autre coulisse.*)

CLITANDRE.

Les cruels ! plus ils s'aperçoivent des chagrins  
qu'ils me causent , plus ils se font un barbare  
plaisir de l'augmenter . . . Suzon , Jeannot , vous  
êtes mes vrais amis.

JEANNOT, *d'un air bête.*

Oh dame ! pour ce qui est en cas de ça.

S U Z O N.

Pour vous le prouver , nous allons bien danser  
à votre noce. Viens , Jeannot. Tan lan la.

CLITANDRE, *les arrêtant.*

Vous danserez une autre fois . . . vous pouvez

OPERA COMIQUE. 13

me rendre un service très - important. Oh! oui , très-important! Toi , ma chere Suzette , va dire à ma femme que j'ai un secret de la derniere conséquence à lui confier.

S U Z O N .

Oui , oui . . . . . ( *Revenant d'un air malin.* )  
Gageons que je me doute à peu près . . . .

CLITANDRE.

Eh! pars , ma chere enfant : je te donne gagné. Toi , mon cher Jeannot , dès que ma femme sera fortie , ferme vite la porte de la chambre où sont mes importuns.

J E A N N O T , *riant.*

Ah! ah! le tour sera drôle.... ( *Revenant.* ) Not' Maître , faut-il farmer à double tour ?

CLITANDRE.

A triple , si tu peux.

J E A N N O T , *revenant.*

Not' Maître , quand je farmerons la porte à triple tour , faut-il que vos importuns soyent dedans ou dehors ?

CLITANDRE.

Eh! dedans , imbécille ! qu'il est bête !

14 LE NOUVEAU MARIE,

J E A N N O T.

A I R.

Depuis qu'auprès d'Isabelle  
Vos amis font sentinelle,  
Pourquoi donc endéver tant?  
Ah! je devinons, je gage.  
Plus l'on guette le fromage,  
Plus le chat en est friand.



CLITANDRE, *lui donnant un coup de pied  
au derriere.*

Eh! cours vite où je t'envoie : double le pas.  
Tout le monde s'est donné le mot pour me désef-  
pérer.

S I M O N, *avançant un peu sur la Scene.*

Tu n'es pas au bout. Je ne suis pas ici pour  
rien.

CLITANDRE.

Comme le cœur me bat!..... Suivons d'un  
peu loin pour voir s'ils réussiront... Je suis sur  
les épines.





## SCENE III.

SIMON, *seul.*

L'ON m'a dit vrai. Voilà mon drôle marié sans mon consentement. Ah ! je lui apprendrai ! je lui apprend . . . . Quoi ! que lui apprendras-tu ? à se démarier ? le secret seroit beau ; & tu aurois bon nombre de pratiques. Ma foi , puisque la folie est faite , il faut m'en amuser le mieux qu'il me sera possible. J'ai médité là , en écoutant mon pendart un tour , de vieux malin , qui ne l'amusera pas à la vérité , mais qui me servira à éprouver son caractère & celui d'Isabelle ; qui me vengera du Bailli & de sa femme ; & qui me divertira , voilà l'essentiel. Allons , morbleu ! n'engendrons pas de mélancolie.]

A I R.

L'amour & ses plaisirs charmants  
 Ne font plus mon partage ;  
 Mais un doux badinage  
 Console mes vieux ans.  
 On peut rire à tout âge :  
 Nargue dès cheveux blancs.



Chut. Le voici. (*Il éteint les bougies.*)



## SCENE IV.

SIMON, CLITANDRE.

CLITANDRE.

**J'**AI vu de loin Suzon qui parloit à sa maîtresse . . . . O Dieux ! j'entends marcher . . . . Serois-je assez heureux ! . . .

*(Il écoute.)*

A I R.

C'est Isabelle ;  
Mon cœur me le dit,

SIMON.

Chit , chit , chit,

CLITANDRE.

C'est Isabelle ;  
Mon cœur me le dit,  
En s'élançant vers elle.

*( Il entend rire Simon. )*

En vain tu ris de mon tendre embarras.

L'Amour , que j'implore ,  
Va bientôt enchaîner tes pas ,  
Avec les fleurs qu'il fait éclore.  
Sur tes yeux il mettra son bandeau ;  
Et je serai guidé par son flambeau.

*( Il*

( Il poursuit Simon qui le fuit , & le prend enfin par la main. )

Ah ! je te tiens enfin !  
 Et je puis couvrir cette main  
 De mes baisers pleins de flamme.  
 Viens , viens , ma chere femme . . .  
 Ciel ! c'est un homme ! Eh ! Jeannot !  
 De la lumiere au plutôt.



S C E N E V.

CLITANDRE, SIMON, JEANNOT  
*qui apporte vite de la lumiere : tous trois restent  
 dans une attitude differente.*

CLITANDRE.

A I R.

QUEL cruel destin m'accable !

J E A N N O T.

Ciel ! quel objet effroyable !

S I M O N.

Tous deux ont cru voir le Diable.

J E A N N O T , à Clitandre.

Hélas !

CLITANDRE , à Jeannot.

Hélas !

C

18 LE NOUVEAU MARIÉ,

SIMON, *à part.*

Je ne puis m'empêcher de rire.

CLITANDRE, JEANNOT.

Qu'allons-nous dire,  
Pour sortir d'embarras ?

SIMON.

Que vont-ils dire,  
Pour sortir d'embarras ?



SIMON.

Allons, gai, Monsieur le marié. Qu'est-ce ?  
vous faites une triste mine.

CLITANDRE.

Je tombe à vos genoux.

SIMON.

Vous plaisantez. Est-ce parce que vous vous  
êtes marié sans mon consentement ? Bon ! bon !  
vous ne me devez pas le moindre égard.

CLITANDRE.

Je vous dois tout ; mais je n'ai écouté que la  
voix de la tendresse. Un amant raisonne-t-il au-  
près d'une maîtresse charmante ?

A I R,

Isabelle

A des piquants attrails,  
Le teint brillant & frais,  
Une vive prunelle,

OPERA COMIQUE. 19

Dès qu'on la voit un instant

Seulement ,

On soupire ,

On desire .

Le petit Dieu malin .

Sur sa bouche respire ,

Et folâtre sur son sein .



S I M O N , à part .

Ah ! le fripon ! comme il en tient ! .. (*Haut.*)  
Bah ! propos d'amant : ne voulois-je pas aussi vous  
donner une femme charmante , & qui n'a pas  
été élevée à Paris comme votre Isabelle ? voilà  
l'essentiel . . . . Mon neveu , un Provincial qui  
feroit à Paris sa provision de vin ne vous paroî-  
troit-il pas un sot ?

CLITANDRE .

Oui , mais . . .

S I M O N

Point de mais .

A I R .

Le vin

D'un feu divin

Pétille ;

Et le cœur

D'un altéré buveur

Sautille ,

Voyant son coloris flatteur .

G ij

29 LE NOUVEAU MARIE',

Si l'on ne peut se défendre  
De se rendre  
Aux attraits du nectar enchanteur,  
Il faut en faire emplette  
Dans un terroir de Paris écarté;  
Il n'est pas frelaté.  
L'on risque moins qu'il vous porte à la tête.



( *Malignement.* )

A l'application, mon doux neveu.

CLITANDRE.

Ah! si vous connoissiez la vertu d'Isabelle.

SIMON.

Oh bien! je vous en félicite; mais vous  
vous êtes passé de mon consentement, passez-  
vous aussi de mon amitié & de mon bien.  
Adieu.

CLITANDRE.

Ah! mon oncle, arrêtez.

SIMON, *courant par le Théâtre.*

Non.

JEANNOT, *le suivant.*

Monsieur!....

S I M O N.

Paix.

C L I T A N D R E.

De grace !

S I M O N.

Je suis outré.

J E A N N O T.

Un mot.

S I M O N.

Je suis furieux !

C L I T A N D R E.

Vous me désespérez.

S I M O N.

Voilà qui est terrible ! vous êtes un ingrat, un mauvais cœur, un . . . que fais-je ? . . . *Bas en riant* ) . . . Courage ! je crois entendre feu mon pere, quand il me grondoit.

C L I T A N D R E.

Croyez que j'ai conservé pour vous tous les sentiments qui vous sont dus. Et si vous doutez de mon respect, de ma soumission, de ma reconnaissance . . .

S I M O N.

Eh bien ?

22 LE NOUVEAU MARIE,  
CLITANDRE.

Mettez-les aux plus fortes épreuves, vous me trouverez digne de vous.

SIMON, *bas.*

Bon . . . . (*Haut.*) Propos en l'air. Je gage que si j'exigeois la moindre bagatelle, oui la moindre . . .

CLITANDRE.

Ah! que dites-vous? ordonnez.

SIMON, *à part.*

Il s'enferme . . . . *haut.* Voyons donc, prends garde à ce que tu feras. Je vais te demander une simple complaisance; si tu refuses, tu perds pour toujours ma tendresse & mon héritage.

JEANNOT, *attendri.*

Son héritage! ah!

CLITANDRE.

Ordonnez, je vous le répète.

SIMON.

Ordonnons donc . . . Je dois partir demain . . .

CLITANDRE, *troublé.*

Vous voulez peut-être que je vous accompagne?

SIMON, *affectant beaucoup de bonté.*

Non, non : peste ! je ne suis pas assez cruel pour mettre quatre lieues entre deux nouveaux mariés.

CLITANDRE.

Ah ! vous me rassurez ... Que vous êtes bon !

SIMON., *à part.*

Tu vas changer d'avis ... *haut.* Je veux partir au point du jour , & ...

CLITANDRE.

Je vous devine : vous voulez vous reposer : vite un lit pour mon oncle.

JEANNOT, *courant.*

Un lit. Un lit.

SIMON, *arrêtant Jeannot.*

Doucement ; point de lit , point de lit. Je ne veux pas me coucher , & j'espère que tu me feras compagnie.

CLITANDRE, *dans la plus grande surprise.*

Moi ?

SIMON.

Oui ; nous jaserons. Nous ferons des contes

plaisans. Va, nous nous amuserons comme des Rois.

CLITANDRE, *embarrassé.*

Mon oncle..... songez qu'un jour de mariage.....

SIMON.

Eh bien! ne voilà - t - il pas le neveu soumis, complaisant? Déshérité: serviteur.

CLITANDRE, *d'un ton affectueux.*

Mon cher oncle, permettez - moi du moins d'aller dire à ma femme que vous êtes ici, & que....

SIMON.

Point! la peste! nous sommes loin de compte! J'exige au contraire que tu ne réposes aux personnes qui viendront, soit ta femme, ou toute autre, que par deux mots... que je choisirai.

CLITANDRE, *vivement.*

Deux mots! Rien que deux mots à ma femme; lorsque j'ai tant de choses à lui dire. Ah!...

SIMON, *froidement.*

Vois.

CLITANDRE, *après un moment d'abattement.*

Eh!... quels sont ces deux mots?

SIMON.

OPERA COMIQUE. 21

SIMON, *à part.*

Il faut les choisir bien foux, bien extravagans,  
bien burlesques, la plaisanterie sera plus forte....  
(*Haut.*) Ces mots pleins de douceur, pleins  
d'éloquence, font....

CLITANDRE.

Sont ? achevez, de grace !

SIMON.

Mais.... c'est que tu vas les admirer.

CLITANDRE.

Voyons donc.

SIMON.

Ces mots font.... Devine.

CLITANDRE.

Eh ! par pitié.

SIMON, *gravement.*

Sont, zifte, zeste.

CLITANDRE, *étonné.*

Zifte ! zeste !

SIMON.

A I R.

Ah ! ah comme il enrage,  
Notre Marié !

D

22 LE NOUVEAU MARIE,  
CLITANDRE.

Vous plaisantez , je gage.

S I M O N.

Non : zifte , zeste , ou plus d'amitié.

C L I T A N D R E.

Quel langage

Pour un jour de mariage !

S I M O N.

Zifte , zeste , ou plus d'héritage :

Ah ! comme il enrage ,

Notre Marié !



Vous balancez ? Serviteur.

C L I T A N D R E.

Un moment.... Quel parti prendre?... (*D'un air mystérieux à Jeannot.*) Jeannot , fais-moi le plaisir d'aller raconter à ma femme tout ce qui se passe.

J E A N N O T , *fort haut en riant.*

C'est bian imaginé ! J'allons li tout dégoïser , & cela l'empêchera de s'ennuyer.

C L I T A N D R E.

Paix donc : Ah le coquin !

S I M O N , *arrétant Jeannot.*

Alte-là. J'exige encore que tu ne fortes pas , &

que tu ne réposes à tous ceux qui viendront que par ces deux mots , pif , pon : je te donnerai cent écus pour épouser Suzon.

JEANNOT.

Cent écus ! cent écus ! Allons , Monsieur , faisons ronfler le ziste , zeste ; le pif , & pon. Nos belles nous en aimeront mieux quand nous serons riches.

CLITANDRE , à part.

Il a raison. D'ailleurs , pourrois-je sans fortune faire le bonheur de ce que j'aime ?... (*Avec effort à Simon.*) Disposez du sort de votre neveu.

SIMON.

Bon cela....(*Malignement.*) Prépare-toi , j'entends venir quelqu'un.

CLITANDRE , troublé.

O Ciel !

JEANNOT.

Ce n'est encore que Suzon.

SIMON.

Gardez-vous bien de laisser échapper aucun autre mot. Pour en être certain , je vais me cacher sous cette table. Lorsque je paroîtrai vous pourrez parler.

D ij

28 LE NOUVEAU MARIÉ,

J E A N N O T.

Nous n'y manquerons pas... (*Sautant de joie.*)  
Cent écus ! cent écus ! pour dire pif , pon. Quel plaisir !

CLITANDRE.

Ziste , zeste.... Ah quel supplice ! Pourrai-je y résister ?





SCENE VI.

Les Acteurs précédents, SUZON.

SUZON, *accourt toute joyeuse.*

**M**ONSIEUR, Monsieur, réjouissez-vous : le Bailli & sa femme ont été se coucher, j'ai enfermé à triple tour vos importuns dans la grande salle ; & Madame est dans sa chambre . . . Elle soupire . . . Elle rêve . . . Elle fourit . . . Tout cela lui sied bien. Je ne la vis jamais si belle.

CLITANDRE, *soupirant.*

Ziste.

SUZON, *surprise.*

Oh ! oh ! . . . Jeannot, que veut dire ton maître ?

JEANNOT, *avec un grand sérieux.*

. Pif.

SUZON, *la main levée.*

Ah ! cesse de faire le plaisant, ou bien . . .

JEANNOT.

Pon.

30 LE NOUVEAU MARIE,  
SUZON, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, voilà pour ta récompense... Et vous, Monsieur, est-ce que vous n'aimez plus Madame? Le contrat auroit-il déjà produit son effet?

CLITANDRE, *comme peut lui dire non.*

Zeste.

SUZON.

La forte bête qu'un époux! Et qu'on fait mal d'en prendre!

A I R.

Avant d'entrer en ménage,  
Sans cesse il faut leur répéter :  
Paix! soyez moins vif, soyez sage:  
D'abord après le mariage,  
L'on enrage  
De n'avoir plus à répéter :  
Paix, soyez moins vif, soyez sage.

Mais à bon chat  
Bon rat :  
Le sexe n'est point ingrat.



Je vais faire part à Madame de mes petites réflexions. (*Clitandre & Jeannot troublés veulent l'arrêter en lui disant : pif, zeste.*) Vous m'arrêtez fort inutilement; je saurai bien appeler Madame d'ici. Madame! Madame! Accourez vite, Madame!



## S C E N E V I I.

Les précédents Acteurs, ISABELLE.

ISABELLE, *alarmée.*

**Q**U'EST-CE, Suzon? pourquoi cries-tu si fort?  
Mon mari se trouve-t-il mal?

SUZON, *regardant Clitandre avec un petit air de dédain.*

Ma foi, Madame, je ne fais comment il se trouve; voyez vous-même: pour moi je vais vous amener nombreuse compagnie.





## S C E N E V I I I.

Les Acteurs précédents, *excepté* SUZON.

ISABELLE.

**C** LITANDRE , que signifient les paroles de Suzon , & l'air que je te vois ?... Quoi ! tu ne me dis rien ?... Cher époux ! tu fais combien je t'aime ; tu fais que tu me donnerois la mort , si tu cessais de m'aimer. Rassure-moi d'un mot. Dis-moi que ton amour ....

**C** LITANDRE , *veut parler ; il regarde son oncle qui le menace en le tirant par l'habit : il dit très-tendrement.*

Zeste.

ISABELLE , *étonnée.*

Zeste .... Veux-tu m'annoncer par-là que ton amour s'est envolé ?

**C** LITANDRE , *vivement , comme pour la rassurer.*

Ziste ! zeste !

ISABELLE.

Volage ! Je t'entends de zeste. Ne te fais pas un barbare plaisir de me répéter mon Arrêt.

SIMON,

SIMON, *riant sous la table.*

Le voilà dans la crife.

ISABELLE.

AIR.

Combien de fois, infidèle,  
 A mes pieds, en soupirant,  
 M'as-tu dit : " chère Isabelle,  
 „ C'est trop peu d'être constant.  
 „ Ce ruisseau grossit sans cesse,  
 „ En suivant son heureux cours ;  
 „ C'est ainsi que ma tendresse  
 „ Augmentera tous les jours „ !  
 Ingrat ! je meurs, quand j'y pense.  
 Qu'est devenu ce feu si beau ?  
 Seulement par l'inconstance  
 Tu ressemble au ruisseau.

JEANNOT, *pleure.*

Pif, pon.

( *Clitandre se jette aux pieds d'Isabelle : il regarde en soupirant tantôt vers son oncle, tantôt vers sa femme. Il se relève en voyant paroître le reste des acteurs conduit par Suzon. Le Bailli & sa femme sont en deshabilité de nuit, les autres sont ivres.* )

E



SCENE IX. ET DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

LES CONVIVES, *ivres.*

QU'EST-CE que tout ça? Qu'est-ce que tout ça?

LA FEMME DU BAILLI.

Ah ! jour de Dieu ! j'apprends de belles nouvelles !

SIMON, *bas.*

Bon : voici la compagnie que j'attendois.

LE BAILLI.

De la douceur , petite famotte ; de la modération.

LA FEMME DU BAILLI, *caressant son mari.*

Oui , mon petit chcouhon , vous alliez voir.....  
(*Furieuse.*) Répondez , beau mari de neige. Parbleu ! vous êtes un plaissant original ! Avez-vous épousé notre fille pour la mépriser.

CLITANDRE, *poliment , comme pour lui assurer le contraire.*

Ziste.

LA FEMME DU BAILLI.

Qu'est-ce à dire, zifte? Savez-vous que je vous arracherai les yeux, que je vous étranglerai.

LE BAILLI.

Tout beau, famotte! tout beau! Dieu merci, j'ai de l'éloquence; il n'y résistera pas.... Or fus, mon gendre, vous connoissez toutes les loix: citez-m'en une qui vous autorise.

CLITANDRE, *le repousse avec impatience.*

Zefte!

LE BAILLI.

Oh! oh! cet homme est fou.

LA FEMME DU BAILLI.

Voyez, voyez comme il s'agite, comme il a l'œil égaré!

LE CHIRURGIEN.

Il n'y a, sandis! qu'à le seigner bien vite au milieu du front.

LE MAGISTER.

Non, il faut le mettre sous ma discipline. Je D.... suffir.

LE BAILLI.

Faisons mieux. Prenons acte de sa folie, M. le Notaire, & l'on fera casser son mariage.

E ij

36 LE NOUVEAU MARIE,

*(Le Notaire va écrire au bout de la table, on avance pour signer Clitandre furieux saisit le papier, & le déchire.)*

S U Z O N.

Madame, chargez-vous du maître, je vais frotter le valet comme il faut. Parle fripon, parle fripon.

J E A N N O T, *fuyant.*

Pif, pon . . . *(Il tourne autour de la table en faisant signe de regarder dessous; enfin, impatienté des coups de Suzon, il renvoie la table en feignant de fuir, découvre Simon, & s'écrie.)* Il a paru, nous pouvons parler.

S U Z O N, *faisant un cri.*

Ah! voilà le Sorcier qui les enforceloit.

*(Tous les Acteurs font tableau sur un côté du Théâtre. Simon reste quelque temps dans la posture où il étoit sous la table; il rit de leur surprise.)*

LA FEMME DU BAILLI.

Comment donc! c'est M. Simon.

S I M O N.

Eh vraiment oui, c'est moi, ah! ah! c'est donc ainsi que vous me priez de la noce?

CLITANDRE, *se précipitant aux pieds de sa femme, dit fort vite :*

Chere épouse! je puis enfin parler, & te dire, combien je t'aime..... Combien je t'adore....  
Mon cœur.

ISABELLE.

Laisse-moi, volage, je ne veux plus te voir.

CLITANDRE.

Mon oncle elle me fuit!

SIMON.

La, la, ma belle mariée, ne boude plus mon neveu, c'est moi qui l'ai forcé à tout ce qu'il a fait. Vous saurez mes raisons. En attendant j'embrasse la petite, elle a montré de la douceur dans un moment où plus d'une femme auroit sûrement fait le diable à quatre.... Qu'en dit Madame la Baillive, ce cher petit mouton. (*Il lui passe la main sous le menton.*)

LA FEMME DU BAILLI.

Laissez - moi tranquille, vieux fou, le voilà bien content, il a fait des fiennes.

SIMON.

Et M. le Bailli, chouchou?

LE BAILLI.

Toujours le même.

38 LE NOUVEAU MARIE,  
SIMON.

Touchez là, mes amis: je suis arrivé trop tard pour la noce: eh bien! je serai du lendemain, il vaut quelquefois mieux. Pour payer la malice que j'ai faite aux amans, je leur donne mon consentement & mon bien. Voilà encore les cent écus que j'ai promis à Jeannot pour épouser Suzon. Et vive la joie!

S U Z O N, *s'emparant de la bourse.*

Ah! M. Simon! permis à vous d'avoir des caprices. Vous les payez si bien!

ISABELLE.

A I R.

Je puis te nommer mon époux.

CLITANDRE.

Que mon fort est beau! qu'il est doux!

ISABELLE.

De plaisir mon cœur palpite.

CLITANDRE.

Sens le mien; comme il s'agite!

ISABELLE.

Ah! ah! quel moment!

CLITANDRE.

Quel ravissement!

O Dieu de la tendresse,

Fais durer notre ivresse

Sans cesse.

LA FEMME DU BAILLI, *tendrement au Bailli.*

Ah! quelle douceur!

LE BAILLI, *à sa femme.*

Quel instant flatteur!

LES AMANS.

Qu'il est enchanteur!

TOUS LES ACTEURS.

O Dieu de la tendresse

Fais durer leur ivresse.

Sans cesse.



LE MAGISTER.

(*On croit tout fini, quand il s'écrie :*)

Eh! mes amis! je me rappelle la fin de l'épithalame.

CLITANDRE.

Oh! ç'en est trop enfin.

LE MAGISTER.

Hymen, Amour,

Réunissez-vous en ce jour:

Descendez de la voûte céleste.



40 LE NOUVEAU MARIE, &c.

CLITANDRE.

Quoi ! ils sont encore si loin ! nous allons au-  
devant d'eux.

(*Le Magister veut continuer ; Suzon & Jeanne  
lui serment la bouche.*)

F I N.

---

APPROBATION.

**J'**AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier,  
*le Nouveau Marié, Opéra Comique, & je crois qu'on  
peut en permettre l'impression. A Paris, ce 3 Oc-  
tobre 1770.*

M A R I N.